



QUATRE NUANCES DE FRANCE, QUATRE PASSIONS D'ALGÉRIE DE RACHID ARHAB, KARIM BOUHASSOUN, XAVIER DRIENCOURT ET NACER SAFER

Des cigognes sur un ruban de rêve

Voilà un livre qui aurait pu s'intituler plus exactement «Quatre nuances et quatre passions de France». Car ce débat tétraphonique, essentiellement franco-français pour ainsi dire, revendique avant tout un fort attachement au mythique pays des libertés et des droits de l'Homme.

Dès les premières pages (préface et avant-propos), le lecteur algérien commence à se construire un regard distancié et lucide. Les choses sont claires : l'Algérie ne peut s'inscrire que comme une espèce de contrepoint déclamatoire que les quatre interlocuteurs juxtaposent à leur première, leur vraie passion et qui est «la République» (française).

L'Algérie des origines (pour trois des co-auteurs) apparaît comme un simple motif secondaire, voire décoratif, destiné à mettre en valeur le cordon ombilical qui les rattache à l'État-nation, la France. Dans sa préface, Jean-Louis Debré le souligne, d'ailleurs, d'emblée : les quatre «ont en commun "un rêve d'avenir partagée" pour reprendre la belle citation donnée par Ernest Renan dans *Qu'est-ce qu'une nation*. Ce rêve qui les unit, au-delà de leurs différences, de leurs espérances, de leurs parcours de vie, c'est la République».

Pour sa part, Jean-Pierre Chevènement relève que «dans les temps d'épreuves, c'est autour de la République et de la nation que les Français tendent à se rassembler. Et j'ai confiance dans les capacités de notre peuple à s'y ressourcer. C'est le secret de sa résilience». Et c'est pourquoi, note-t-il à la fin de son avant-propos, «ces échanges nourris, spontanés et souvent émouvants sont infiniment instructifs. Ils nous aideront à relever le défi d'abord moral jeté à la République». Avant cela, Jean-Pierre Chevènement

a déjà recentré le «débat» suivant une perspective franco-française (et accessoirement algérienne ? Au lecteur d'en juger). Il écrit : «Quoi de plus actuel que cet essai à quatre voix entre Nacer, l'ex-sans-papiers régularisé, qui a grandi en Algérie, Karim, né en France avec un beau parcours scolaire et professionnel, mais aussi beaucoup d'interrogations, Rachid Arhab, présentateur de télévision célèbre qui a réintégré la nationalité française qui était la sienne à sa naissance, et enfin Xavier Driencourt, encore récemment ambassadeur de France en Algérie et qui a contracté à Alger le virus franco-algérien : deux peuples qui n'en finissent pas, depuis un demi-siècle, de se séparer parce qu'ils ressentent, au fond d'eux-mêmes, qu'ils ne bâtiront qu'ensemble leur avenir...»

Un rêve de lumière, de liberté... c'est beau et généreux, n'est-ce pas ? Surtout, «ces témoignages sont utiles pour savoir où nous voulons aller, pour tracer le sillon de la France du XXI^e siècle», conclut Jean-Louis Debré dans sa préface. Les deux textes de présentation du livre ont aussi la qualité de la franchise et de la clarté. Publié une première fois aux éditions Salvator (Paris), en janvier 2016, cet ouvrage collectif a été réédité, la même année, en Algérie (édition Frantz Fanon). Cette initiative d'une «version» algérienne paraît intéressante, dans la mesure où le lecteur algérien — tout en gardant un regard critique — aura le loisir de voir une gamme de «nuances de France»



telles qu'assorties et parcourues par un échantillon de personnes d'origine algérienne réunies, pour la circonstance, par un haut fonctionnaire français. L'intérêt est donc de s'informer, de saisir certaines nuances, mais avec l'attitude de distanciation nécessaire vis-à-vis de ce genre de discours, car celui-ci s'adresse, en priorité, à un lectorat français. Mais commençons plutôt par lire la quatrième de couverture, page qui résume bien l'esprit de cet essai à quatre mains et les questions essentielles abordées. Il est écrit dans la page promotionnelle : «*Quatre nuances de France, quatre passions d'Algérie* est un livre qui devait être écrit et il l'a été. Livre subjectif, il relate avec force détail les malaises de la France à travers non pas des enquêtes sociologiques, mais des parcours personnels, des intimités en mouvement. Il est intéressant pour le public algérien parce que, d'abord, trois de ses co-auteurs sont d'origine algérienne et chacun d'entre eux représente une facette de l'Algérie et de la tumultueuse relation franco-algérienne. Ensuite, l'autre caractéristique de ce livre est dans son origine puisque Xavier Driencourt, ambassadeur de France en Algérie de 2008 à 2012, en a eu l'idée et a fait se rencontrer les trois co-auteurs. De ce fait, le lecteur algérien trouvera dans ce livre un dialogue original entre un haut fonctionnaire français qui ne cache pas son amitié pour l'Algérie et trois personnes d'origine algérienne. A eux quatre, ils abordent tous les sujets sensibles dans la société française : l'immigration, l'identité nationale, l'intégration, la laïcité, l'islam, etc...»

De fait, c'est une histoire de «coaching» et de deux générations qui se rencontrent. Le tout au son vibrant de la *Marseillaise*. «Une rencontre improbable ! Dans quel autre pays que la France aurait-elle pu avoir lieu ?» s'enthousiasme Rachid Arhab dans le prologue. Pour l'ancien présentateur du journal de France 2, «c'est une histoire de fraternité (...), une contre-histoire de France dans un pays qui doute de lui-même, de son identité, de ses lendemains». La devise de la République est naturellement invoquée et sanctifiée la rencontre : «Liberté, égalité, fraternité,

trois couleurs, trois trajectoires qui n'avaient aucune chance de se croiser, trois parallèles qui finissent par se recouper.» Miracle de la civilisation française ! Et c'est à la figure symbolique de Marianne que trois frères de sang (algérien) sauront exprimer toutes les nuances de la passion tout au long de ce livre.

Rachid Arhab est né en Algérie en 1955. Quelques années plus tard, sa famille part s'installer en Lorraine. «Né Français, devenu Algérien à l'indépendance de ma terre natale, il m'aura fallu plus de trente ans pour reprendre la nationalité de mon pays d'immigration», écrit l'homme «connu et reconnu» en France. Karim Bouhassoun, 35 ans (en 2015, lorsqu'a été écrit le livre), est né dans une cité de Vigneux-sur-Seine (Essonne). «Français de naissance, musulman pratiquant et hadj. Diplômé de Sciences-Po, il est fonctionnaire au Conseil régional de Franche-Comté à Besançon. Il a pris la double nationalité française et algérienne depuis peu» (courte biographie en quatrième de couverture). Pour Xavier Driencourt, Karim Bouhassoun incarne «grâce à l'éducation ce qu'on appelait la méritocratie républicaine». L'autre itinéraire, bien différent, est celui de Nacer Safer. Né en Algérie en 1978, diplômé en orthophonie, il part en France en décembre 2003. Il a été un sans-papiers pendant douze ans et vient juste d'être régularisé administrativement. Son rêve français à lui est la promesse d'une seconde vie. Xavier Driencourt, qui l'a orienté et aidé par un petit coup de pouce, dit à son sujet : «Il rêve de la nationalité française pour devenir "acteur" dans la République et s'impliquer dans la citoyenneté.»

Le haut fonctionnaire perçoit en lui la tonalité particulière de quelqu'un qui bouge au rythme de ce pays «en mouvement» qu'est la France. S'agissant de la double nationalité de Karim Bouhassoun, l'ancien ambassadeur à Alger rétorque, pince-sans-rire : «Elle a chez lui un côté pratique : il est Français, est fier de son pays et ne se voit pas Algérien mais seulement "Algérien de papiers", uniquement pour des raisons pratiques et frontalières.» Les subtilités de l'humour diplomatique sont décidément impénétrables, surtout en ce qui concerne ces deux poulains.

Le beau voyage auquel est convié le lecteur algérien ne manque donc pas d'agréments ni de surprises. «Voyages de maîtres, noces de valets», enseigne justement le proverbe français. Le lecteur emprunte de vieux et de nouveaux chemins, les sens en éveil. Il faut dire que le texte, bien écrit, ne manque pas de résonance. Les quatre auteurs-acteurs en dialogue décrivent la vie en mouvement, ils sont en état d'activité. Il y a là des échanges, des regards croisés sur chacun des «quatre itinéraires» (première partie), des débats sur «la foi dans la nation» (deuxième partie) et sur «d'autres questions qui fâchent» (troisième partie). Dans la cinquième et dernière partie de l'ouvrage, celle consacrée à «quatre passions d'Algérie», l'on se contente plutôt de répéter sa ritournelle avant le couplet «France

je t'aime», avant de reprendre la danse avec l'heureuse élue. Ainsi, pour Karim Bouhassoun, l'Algérie représente un simple «flirt». «Comme une femme qui me repousse», se désole Nacer Safer. Quant à Rachid Arhab, il préfère évoquer les souvenirs d'enfance, les cigognes... Au vu de son expérience algérienne, Xavier Driencourt porte «un regard sur l'Algérie» (chapitre 16) plus réaliste et perspicace. Il met la France et l'Algérie en regard, ouvre des perspectives, livre quelques éléments d'analyse fort instructifs, raconte des anecdotes qui illustrent la «spécificité» de la relation entre les deux pays. La quatrième partie du livre, elle, projette toute la lumière sur «le parcours d'un sans-papiers». Et c'est Nacer Safer lui-même qui signe les deux chapitres intitulés : «Le rêve de Nacer» et «Pleure, ô mon pays bien aimé».

L'auteur raconte son histoire, donnant une vie métaphorique à son rêve. Surtout, il opère un transfert de sens tout en usant de comparaison : une Algérie des frustrations, des larmes, des déceptions et des impasses versus le nouveau pays adoptif et qui est celui des libertés, de l'onirisme réalisé et de l'accomplissement. Une substitution analogique, un retour à la matrice originelle pour un nouvel enfantement, une seconde naissance pour un nouveau départ... Nacer Safer est revenu en Algérie après douze ans d'éloignement (et non pas d'exil). Pour mieux repartir, et au plus vite : «Comment expliquer qu'au bout de deux semaines, non seulement j'avais envie de rentrer en France, mais que je sentais que la France était désormais "chez moi", ma référence comme mon avenir (...). Ce retour en Algérie était nécessaire : par lui, j'ai soldé mon passé, formaté la part de mon cerveau qui était restée en Algérie et régularisé moralement ma situation.» Oui, le lecteur a bien lu : «formaté». Dans son «regard sur l'Algérie», Xavier Driencourt parlait lui aussi des «Algériens, formés, presque formatés par nous, dans nos écoles, nos universités, nos administrations...». L'histoire d'un nouvel affranchi qui rêve de se faire adouber pour devenir «acteur» (sic) de sa propre vie. Décidément, la France sait encourager, assimiler et légitimer tous ceux qui aspirent à un meilleur statut que celui de figurant. «Reste que cette plongée dans l'histoire aura rapproché les trois amis, tristes de se séparer en ce 14 juillet très républicain», (dixit Rachid Arhab évoquant les trois autres co-auteurs de cette pièce).

Pour conclure, le lecteur algérien est invité à méditer le bon mot de Jean Jaurès, illustre homme politique et philosophe français. Il disait : «Il n'est pas facile de vivre au pays des aveugles lorsqu'on voit.»

Hocine Tamou

Rachid Arhab, Karim Bouhassoun, Xavier Driencourt et Nacer Safer, *Quatre nuances de France, quatre passions d'Algérie*, éditions Frantz Fanon 2016, 274 pages, 900 DA.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Paix universelle

Par Kader Bakou

Dans un film ou sur les planches du théâtre, un bon metteur en scène est celui qui arrive à créer une «atmosphère» reflétant le sujet abordé. Celle de la pièce *Bahidja*, mise en scène par Ziani-Cherif Ayad, est oppressante, à l'image de la longue «décennie noire» qu'avait connue l'Algérie dans les années 1990. Le court passage de Bahidja à Paris est venu (dans la pièce) comme une bouffée d'oxygène. Le metteur en scène, à travers la musique et la bonne humeur de ces courts instants, voulait manifestement montrer le contraste et la différence de la vie dans un pays stable et autre en proie au terrorisme et à la violence.

D'ailleurs, à l'époque, les gens qui revenaient, par exemple, de France, de Tunisie ou du Maroc ne tarissaient pas d'éloges sur «la belle vie» dans ces pays où les gens peuvent sortir le soir sans crainte d'attentats.

Aujourd'hui, les choses vont mieux en Algérie et moins bien en Europe. Une étincelle peut réduire en cendres toute une forêt. Un foyer de tension ou d'instabilité quelque part dans le monde est néfaste pour la paix dans le monde tout entier. La paix est un des plus importants combats qui méritent d'être engagés.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

SALLE SAËDA (ORAN)
Jeudi 25 mai à 19h : Projection du film *Ibn Badis* réalisé par Basil El Khatib. Scénario de Rabah Drif. Avec Youcef Sehairi, Sara Lalama, Souhila Maâlem, Mohamed Zaoui, Farouk Boutadjine, Hassen Kechache.
SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Mardi 30 mai : Concert du groupe El Ferda.
Mercredi 31 mai : Soirée animée par Mustapha Guerrouabi, Nacer Mokdad, Mohamed Achiche.
Jeudi 1^{er} juin : Soirée animée par Abderezak Guenif, Mohamed Agroui,

Abdelkader Cherchame.
Vendredi 2 juin : Soirée animée par Aziouz Raïs, Sid-Ali Dris, Didine Karoum.
OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAIH (OULED FAYET, ALGER)
Jeudi 25 mai à 19h : Soirée andalouse «Histoires et contes d'Alger» par l'ensemble féminin de l'Opéra d'Alger, dirigé par le chef d'orchestre Kateb Naguib et animée par la conteuse Sihem Khennouche et la ballet de l'Opéra.
LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (ALGER-CENTRE)
Jeudi 25 mai à 14h30 : Michel Canesi et Jamil Rahmani signeront leur livre *Alger sans Mozart*, paru aux éditions

Dalimen.
GALERIE MOHAMMED-RACIM (5, AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 14 juin : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une exposition collective de peinture intitulée «Le printemps des couleurs», avec un grand nombre d'artistes dont Noureddine Chegrane, Farah Laddi, Djahida Houadef, Nouredine Hamouche, etc.
GALERIE SEEN ART (156 LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 27 mai : Exposition «L'Homme Jaune s'expose» de l'artiste l'Homme Jaune.
GALERIE D'ART DAR-EL-KENZ

(LOT BOUCHAOUI 2, N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 3 juin : Exposition «State of Disorder» de Malek Salah.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».
GALERIE D'ART SIRIUS (136, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jeudi 25 mai : Exposition de peinture «Haïk N' Life» de l'artiste française Agi (Alexandra Gillet).

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste calligraphe Salah El Megbed intitulée «Perles en lettres».
INSTITUT CULTUREL ITALIEN Langue italienne
Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août
Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h
4 bis, Yahia Mazouni, El-Biar, Alger
Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
E-mail : amministrazione.icalgeri@esteri.it
www.icalgerie.esteri.it